



LE SOURIRE DE CHIANG KHONG

NEWSLETTER 2013

EDITO

Derrière le kaléidoscope

En apparence, ce bulletin annuel est un kaléidoscope: Sengjane, Ginny et Anouwat nous y racontent chacun « son » Sourire, il sera question des rapports du foyer avec la région, du grand branle-bas entre fin des classes et la rentrée, d'autonomie alimentaire, d'un muret de temple, du rapport d'étonnement de parrains et marraines venus en visite.

Regardons à présent derrière les effets chatoyants du prisme, là où se lisent les vertus de la démarche de Barbara et Prapapone : guider les enfants vers l'autonomie et la solidarité et faire de leur foyer un lieu de référence ouvert sur la région.

N'oublions jamais que ces enfants, que nous voyons tellement joyeux, entreprenants et solidaires, dans un site verdoyant qu'ils ont eux-mêmes créé, au sein de bâtisses dignes qu'ils entretiennent précieusement, étaient promis au départ à un tout autre destin de soumission et de misère.

L'éducation peut tout. Barbara et Prapapone nous le démontrent à journées refaites.

Roland et Monique Sprenger

Parcours de Sengdjane

Quatrième d'une famille de six enfants, je vivais au village sans grande idée d'avenir, ni projets. L'école primaire terminée, je me voyais travaillant dans les rizières et aux champs comme la majorité des femmes. Je n'imaginai pas suivre des études supérieures, et pourtant.

Voilà quatre ans, j'ai eu l'immense chance d'être accueillie au foyer du Sourire, de suivre trois années d'école secondaire et d'entrer au collège des vocations professionnelles, où j'étudie la comptabilité.

En 2012, dans le cadre de mes études et comme représentante de notre école de Chiang Rai, j'ai participé à un concours régional sur le monde des affaires en Asie du Sud Est. Sortie première, j'ai défendu mon titre à Chiang Mai contre toutes les écoles professionnelles du Nord. J'y ai obtenu la première



place et l'accès au concours national à Bangkok où j'ai été sélectionnée avec 90 étudiants pour représenter la Thaïlande aux concours dans les pays du Sud Est asiatique !

J'aurai donc l'opportunité d'aller me mesurer aux étudiants des pays voisins. Je suis fière de ce résultat et si j'en suis là, c'est bien grâce au Sourire.

Vivre au foyer a bouleversé mon existence. En côtoyant et partageant avec des enfants d'ethnies différentes, je me suis ouverte aux autres manières de penser et d'agir. La vie communautaire demande de prendre soin des autres.

En plus des études, chacun participe activement à l'entretien du foyer, que ce soit pour les tâches ménagères, les soins aux animaux ou les cultures. Le foyer nous responsabilise, nous rend autonomes et solidaires.

L'enseignement de Barbara et Prapapone nous donne force et courage pour progresser et affronter la vie active dans une société exigeante.

Merci au Sourire, merci à Barbara et Prapapone pour ces bases solides qui éveillent en moi des projets d'avenir, même si j'ai encore beaucoup à apprendre.

Sengdjane

Anouwat

Je m'appelle Anouwat, j'ai vingt-et-un ans et viens du village Hmong de Thangtorn dans la province de Chiang Rai. Accueilli par le Sourire dès la 2ème primaire, je n'étais pas très scolaire mais j'ai très vite pris conscience de devoir travailler pour avoir un avenir.



Après l'école secondaire, je suis entré au collège des vocations professionnelles où j'ai appris l'informatique. J'aime créer des sites internet ainsi que de nouveaux programmes. Durant mes études j'ai été sélectionné pour participer au concours par équipe des écoles professionnelles de la région et nous sommes sortis 4èmes sur 9, à ma grande fierté.

Lorsque j'ai quitté le foyer, j'ai travaillé de ci de là, dans la construction, dans la vente, j'ai même été boxeur pour me faire un peu d'argent et acquérir mon autonomie.

Je suis parti pour Bangkok, j'ai travaillé dans différentes entreprises et pu épargner pour me payer des études complémentaires, sans aucune aide financière, ni bourse d'étude.

Ce n'est pas facile, je travaille beaucoup, souvent seize heures par jour, je dors peu, mais je tiens à m'assumer totalement, sans rien demander à mon père ni à personne.

Aujourd'hui, j'ai terminé mes études, j'ai un métier et veux réaliser mes rêves.

J'aime revenir au foyer et dire aux petits ce que je dois au Sourire, à quel point j'ai pris confiance et suis devenu fort. J'aime aussi les aider et depuis deux ans, je me charge d'informatiser la comptabilité du Sourire en thaï.

C'est génial de pouvoir rendre un peu à ceux qui m'ont beaucoup donné.

Je veux dire merci au Sourire, à Barbara, à Prapapone de m'avoir éduqué et permis d'étudier, de m'avoir instruit et appris la persévérance. Je suis heureux et confiant dans l'avenir.

Anouwat

Témoignage de Ginny

Wipada, surnommée Ginny, est la fille de Prapapone

Mon père est décédé lors d'un accident de moto lorsque j'avais deux ans. Ma petite enfance, je l'ai passée avec mes grands-parents maternels au Nord Est de la Thaïlande. A sept ans, maman Prapapone m'a fait venir au foyer du Sourire, où j'ai vécu avec les enfants des différentes ethnies et fréquenté l'école du village.

Parrainée durant treize ans par le Sourire, j'ai pu suivre des études supérieures et universitaires en psychologie et suis sortie première de la Faculté de lettres (option psychologie) de l'Université de Chiang Mai en février dernier.

Avant d'entrer dans la vie active à Bangkok, où un poste de conseillère en orientation m'est confié pour juin, j'ai rejoint mon oncle en Australie pour perfectionner mon anglais. Je n'exclus pas, après quelques années d'expériences, de retourner aux études pour obtenir une maîtrise.

Je sais que sans le soutien du Sourire et la générosité de parrains suisses, cela n'aurait pas été possible. J'ai de plus bénéficié de tout l'amour de maman Prapapone et de Barbara et fais miennes les valeurs qu'elles transmettent à tous les enfants du Sourire. Sans elles je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui et je leur en suis très reconnaissante.

Absente du foyer depuis plusieurs années, je n'ai pas bien su exprimer ma gratitude et espère, un jour,



apporter ma petite pierre au merveilleux édifice du Sourire.

Merci, merci de tout cœur pour la chance qui m'a été donnée d'avoir une vie meilleure.

Ginny

Elles ne savaient pas...

Elles ne savaient pas que c'était impossible, alors elles l'ont fait (d'après Mark Twain).

Cet hiver, en route vers la Cambodge, nous avons eu la possibilité de rendre visite au Sourire. Les quelques jours que nous y avons passé, avant de plonger dans le monde déroutant des Khmers, nous ont laissé des images et des souvenirs qui ne sont pas prêts à s'effacer. Tous les membres de notre groupe connaissaient déjà le Sourire, à des degrés divers, comme sympathisants, parrains ou même membres du comité, mais le privilège de pouvoir assister sur place à la vie quotidienne a bien changé l'idée que nous nous étions fait de l'institution.

Premier étonnement, la taille du domaine, que nous imaginions beaucoup plus petit, impossible de l'embrasser d'un seul regard. Une succession de collines, d'étangs, de rizières, potagers, palmeraies jusqu'à la plantation d'hévéas qui se découpent à l'horizon sur une colline et qui a été financée par une action du Lycée-collège de Sion, notre ville. Ce riant paysage est structuré par une variété de bâtiments et constructions tels que les dortoirs, coquettes petites maisons juchées sur le flanc d'une colline, des hangars, garages, ateliers et granges, étables, une porcherie et j'en oublie. Il est difficile de croire qu'il y a sept ans, avant que le Sourire ne s'installe, cet endroit « au milieu de nulle part » comme dit Barbara, n'était occupé que par quelques rizières en jachère la moitié de l'année par manque d'irrigation.



La plantation d'hévéas

Il nous reste évidemment beaucoup d'images de nos rencontres avec les enfants : leur implication dans les différentes tâches, l'organisation des différents groupes qui font tourner le domaine. On nous a expliqué comment les petits apprennent des grands et l'autonomie étonnante qu'acquiert les enfants dans ce système de fonctionnement. Nous avons été impressionnés par quelques conséquences inattendues de cette « pédagogie par l'exemple », tel ce petit garçon, préparant la pâtée des chiens avec une sorte

de serpette qui prend dans ces petites mains l'allure d'un véritable coupe-coupe. Plongé dans sa tâche il travaillait avec efficacité et compétence. N'empêche que chez nous on lui aurait confié tout juste et sous étroite surveillance des ciseaux à bouts ronds ! Nous avons également été touchés de voir avec quel naturel et grâce les jeunes filles qui nous ont servi à table allient leur culture aux bonnes manières occidentales. Les enfants restent liés à leurs racines.

Nous sommes à mille lieues d'une démarche de dames patronnesses ou de la revendication d'une supériorité culturelle.

Lors d'une visite d'un des villages des ethnies minoritaires, en compagnie d'enfants qui rendaient visite à leur famille nous avons pu le vérifier. Nous avons été impressionnés par la joie des enfants de pouvoir nous accueillir dans leur maison, pourtant de pauvres masures, et de nous présenter leurs parents. A cette occasion nous avons également pu observer l'importance du Sourire pour la communauté villageoise et la valeur que les familles attribuent à l'éducation que leurs enfants y reçoivent.



Le maïs pour les cochons

En visitant les lieux avec Barbara le premier soir nous avons aussi découvert un aspect de l'institution que nous ignorions jusqu'alors : nous rencontrons un groupe de jeunes enfants en train d'égrainer des épis de maïs, assis en rond à côté d'un moulin à pierre, actionné à force de bras par deux garçons un peu plus âgés. Ils sont en train de moudre le maïs pour les cochons de la porcherie voisine. Cette porcherie surplombe le lac employé pour la pisciculture, ce qui permet de manière aisée de valoriser les déchets produits par l'élevage des porcs. Toute la scène se joue à l'abri d'une palmeraie, fertilisée par des coquillages ramenés à la surface lors de la grande pêche annuelle. Rien ne se perd, tout est valorisé ! Lors de ce tour du propriétaire Barbara nous montre par ailleurs un autre exemple de cette préoccupation écologique : une cabane où sont entreposés tous les déchets recyclables qui seront vendus une fois par année. Les enfants apprennent ainsi à tenir les lieux propres, libres du fléau des sacs en plastique qui polluent le

pays. Quand on leur présente la liasse de bahts obtenue en échange de ces détritiques, ils constatent avec surprise que cet effort n'est pas seulement une corvée à visée hygiénique et écologique mais qu'il rapporte en plus un joli pactole !

L'énorme effort de Barbara et Prapapone, l'efficacité et la cohérence du projet forcent notre admiration. Nous y découvrons la durabilité dans ses trois dimensions : sociale, économique et écologique. Tout ceci dans le but de permettre à des enfants défavorisés d'accéder à l'instruction et à l'éducation, durables également. Je voudrais remercier Barbara, Prapapone mais également toute l'association de me permettre de manière si confortable (en tant que parrain) de rendre la planète un peu meilleure !

Longue vie au Sourire !

Pour le groupe : Roger Pittet, Sion

Chambardement printanier

L'année scolaire se termine en mars, les vacances durent jusqu'à mi-mai. Un grand nombre de nos enfants en profitent pour retrouver leur famille. Certains ados vont décrocher un job d'été à Chiang Rai afin de gagner quelques sous. D'autres choisissent de rester au foyer pour y donner des coups de main appréciés. Restent aussi les quatre orphelins qui ont pour seule famille le Sourire.

C'est une période de grands chambardements. Dix-neuf jeunes nous ont quittés cette année, soit qu'ils aient achevé leur formation professionnelle ou leur scolarisation, soit que les parents les rappellent pour les aider ou s'en aller vivre dans une autre région du pays. Ces départs laissent la place à d'autres enfants. La liste d'attente est longue et le choix peu évident. Barbara et Prapapone visitent familles et villages pour recruter les nouveaux pensionnaires, qu'elles suivent pendant plusieurs mois avant de les accueillir au foyer. L'expérience aidant, elles discernent chaque cas et, pour le reste, font confiance aux chefs des villages et aux autorités scolaires, qui leur indiquent les familles qui sont le plus dans le besoin.

Les nouveaux

A leur arrivée au centre, les nouveaux pensionnaires ont besoin d'un temps d'adaptation à la vie communautaire. Ils sont initiés aux règles d'hygiène, de politesse, de savoir-vivre. La plupart n'a jamais reçu ni éducation, ni instruction. C'est une tâche importante à renouveler chaque année. Les enfants des ethnies villageoises présentent souvent des lacunes dues à la précarité de l'enseignement. Les plus grands du foyer leur donnent des cours afin d'évaluer leur niveau et les mettre en confiance.



Puis vient l'inscription dans les classes correspondant au niveau de chaque enfant et la préparation des divers uniformes, chaque école ayant ses propres exigences! Chaque année, c'est un casse-tête : il s'agit de réviser tous les uniformes, les laver, les réparer, les remplacer, broder nom, prénom, établissement et degré de scolarité sur chaque blouse, sur chaque chemise.

Dans la bonne humeur, les filles occupent pendant plusieurs jours une pièce dédiée à la couture et à la broderie. On vérifie aussi les sacs d'école, les chaussures, les baskets. A partir de la 4^e primaire, le scoutisme constitue une branche obligatoire, soit un uniforme de plus – modèle qui changera encore à l'école secondaire!

Le tri du matériel scolaire demande un bel effort. La bibliothèque est répertoriée et rangée à l'usage des nouvelles volées. Les pages non-utilisées des cahiers sont récupérées. Les déchets de papier sont vendus pour le recyclage. Au foyer, rien ne se perd !

Les jobs

Durant les deux mois de vacances scolaires, vingt ados ont trouvé un job dans des petits commerces et restaurants. Une opportunité excitante que ces jeunes tiennent à vivre. A leur retour au foyer, ils nous racontent fièrement anecdote sur anecdote. Cette année, pour la première fois, quatre jeunes ont eu la chance d'être choisis par The Legend & SPA Resort Chiang Rai, géré par un citoyen suisse qui s'emploie à les initier à la branche hôtelière !



Au moment où les uns partent et les autres arrivent, c'est la grande poutze de printemps : nettoyage à fond des dortoirs et de tous les lieux où les enfants vivent, travaillent, mangent et jouent, lavage des innombrables couvertures, quatre par enfant. Tout cela par 40° à l'ombre !

Sans oublier les soins aux jardins et aux animaux. La serre et le potager nécessitent un arrosage régulier,

surtout en cette saison la plus chaude de l'année. Et c'est cette période de forte occupation que les trois truies choisissent pour donner naissance à une ribambelle de cochonnets, tandis que les vaches confient trois nouveaux petits veaux aux bons soins des enfants!

Et voici que le ciel en rajoute : en mars, deux violentes rafales de vent chaud emportent tout ce qui n'est pas solidement arrimé ! Les réserves de bois joliment empilées sont dispersées, des arbres sont cassés, des buissons brisés – une scène de désolation ! Les jeunes s'empressent de jouer les bûcherons et s'en viennent spontanément, armés de haches, scies et cordes, pour remettre « leur » foyer en état. Le moral revient et la force végétale fera le reste.



Les jeunes du staff ont besoin d'un endroit à eux, où ils peuvent manger ensemble, se rencontrer, discuter. Ancien pensionnaire engagé depuis dans une société maritime japonaise, Wirawat, vient exprès au foyer en expert d'agencement pour s'occuper du projet. Le temps lui manque, il lance un appel sur Facebook et par e-mail à d'autres ex-Souriants qui viennent terminer le chef d'œuvre ! Le Sourire, c'est cette solidarité bien au-delà des limites du foyer.

Rapports au village

La survie des villages thaïlandais dépend de la solidarité des habitants. Sous peine d'amende, cela va jusqu'à rendre obligatoire d'effectuer des travaux publics ou d'assister à raison d'au moins un membre par famille aux ensevelissements. Situé sur le territoire de Ban Sarapi, le foyer n'échappe pas à la règle et invitation lui est faite de participer aux réunions des villageois. C'est Wassana, jeune fille membre du staff, qui se fait un plaisir d'y prendre part.

Le dernier cas concernait des travaux d'irrigation dans les rizières. Redoutablement efficace, notre déléguée a choisi son équipe parmi nos ados et la corvée a été effectuée en un rien de temps. Ce rapport avec le village est précieux à tout point de vue : le foyer se veut ouvert et gagne en estime et en protection, les jeunes s'impliquent dans la société et, de temps à autre, un groupe de villageoises viennent offrir un

goûter, ou carrément un repas, à l'ensemble des pensionnaires.

Notre propre riz, pourquoi ?

Ces dernières années, la Fondation a pu acquérir et planter des rizières. Ce faisant, elle poursuit deux objectifs : ne pas couper les jeunes de leurs racines et protéger le foyer des fluctuations du marché alimentaire.



Pour donner une idée, il se consomme au foyer quelque 45 kilos de riz chaque jour, soit 16 tonnes par an ! Le riz est l'aliment principal aux repas du matin, de midi et du soir. Le prix du riz varie selon le marché et la quantité des récoltes. Il augmente chaque année pour atteindre actuellement 40 BHT par kilo. La

production propre devient donc intéressante. Aujourd'hui, le foyer est à même d'assurer 50 % de sa consommation de riz !

Les rizières du Sourire sont entretenues par les jeunes. Il arrive que des familles viennent donner un coup de pouce lors de la plantation et des récoltes – moment joyeux de se revoir tout en se rendant service ! Pour certaines rizières plus éloignées, le foyer embauche ponctuellement des personnes, souvent sans travail, attitude appréciée des autochtones.

L'augmentation de la production a nécessité la construction d'un nouvel entrepôt. C'est grâce aux dons reçus suite à la Lettre de Noël et à la générosité d'une fondation genevoise qu'a été érigé un hangar apte à stocker dans de bonnes conditions le précieux riz.

Devenue trop exigüe, l'ancienne pièce de stockage sert à présent de dépôt pour la nourriture des cochons et du matériel agricole.



Hangar du riz

Visite surprise des filleuls de Ban Saeo



Le matin du 4 avril dernier débarquaient de deux minibus une vingtaine de nos filleuls des écoles secondaires de Ban Saeo. Accompagnés de leurs familles et d'un enseignant, ils voulaient découvrir le foyer, qu'ils n'avaient jamais vu. Après un topo sur la vie du foyer, Prapapone les invite à visiter les lieux. L'intérêt est grand pour la gestion du centre, les questions fusent, l'ambiance est chaleureuse. Les parents proposent même que leurs enfants fassent un stage de temps à autre durant les vacances scolaires ! Ils retournent à leur village enchantés d'avoir vu la réalité du Sourire qu'ils ne connaissaient que de loin ! De leur côté, Prapapone et Barbara sont touchées par l'initiative spontanée de leurs filleuls et leurs familles.

Le muret du temple

Le 12 août, jour anniversaire de la Reine Sikirit, coïncide avec celui de la fête des mères. Le Sourire marque traditionnellement cette journée en réalisant un projet pour un village, une école, un temple, une paroisse.



Nos adolescents sont sollicités et fiers de montrer leurs compétences acquises au cours de leur apprentissage.

En 2012, c'est le village voisin de Chiang Kian, où plusieurs enfants sont parrainés, qui a retenu l'attention du Sourire. Un petit wat (temple) fait la fierté des habitants. Le jeune moine qui en a la charge est régulièrement aidé par des étudiants dans ses activités spirituelles et humanitaires.

La maisonnette où loge le moine sert de lieu d'accueil et de rencontre. Les villageois ont parfois tendance à s'y sentir un peu « trop » comme à la maison, gênant les bonzes dans leur rythme de prière et de méditation.

Le Sourire a cherché une solution et un groupe de nos jeunes a construit un petit muret de séparation, simple et esthétique, créant un espace d'intimité près du temple public. Le résultat est magnifique et les villageois respectent cette distance tout naturellement imposée.

Nos jeunes ont travaillé dur, bénévolement, dès le retour de l'école, jusque tard le soir et durant plus d'un mois, à tel point qu'Akor, passionné, s'est même choisi un petit bout de terre, près du temple, pour dormir sur place.

Les villageois sont heureux de cette démarche, les femmes ont adopté nos jeunes et les ont gâtés de leur meilleure cuisine, toute méfiance a disparu et c'est un lien fort d'amitié et de confiance qui lie désormais le village de Chiang Kian et le foyer du Sourire.

Pique-nique du Sourire

Le pique-nique des parrains et amis a lieu cette année à l'École de Lully, 152 Route de Soral, 1233 Bernex, en terre genevoise, le **samedi 14 septembre 2013**. Vous pouvez vous inscrire sur comite@lesourire.ch.

School of life



École de vie - programme d'autosuffisance, c'est ce que dit le panneau qui conduit aux terres agricoles, à la porcherie, aux bâtiments pour animaux, ainsi qu'à un magnifique moulin, vieux de cent vingt ans, constitué d'une meule en pierre actionnée à l'aide d'un timon de bois.

En provenance d'un village hmong, cette antiquité permet de broyer le maïs que nous cultivons pour nourrir les porcs. Plusieurs passages sont nécessaires pour obtenir la farine, deux à trois heures d'un travail pénible pour un seul sac. La farine est mélangée avec l'écorce de riz moulignée et des coquillages des étangs, dont les carapaces broyées servent de fertilisant pour les arbres.

Les plus grands se relayent pour le travail technique et les petits, tels des fourmis, ramassent les graines. Rires et chants résonnent et témoignent du plaisir de chacun.



Nous avons une machine « actuelle » qui permettrait d'effectuer ce travail plus rapidement, mais montrer aux enfants qu'avec effort et persévérance on peut accéder à l'autosuffisance fait partie des valeurs que le foyer tient à leur inculquer.

Le vieux moulin pourrait être le symbole de notre démarche, *École de vie et d'autosuffisance* notre devise.

Merci du fond du cœur de croire avec nous que l'enfance peut tout : malheureuse et exploitée elle multiplie le désastre, heureuse et responsable elle construit la dignité humaine, la paix durable. Merci de soutenir avec tant de fidélité notre action à long terme.

Prapapone

Barbara





Comment aider les enfants du Sourire

...de manière durable

Un parrainage correspond au versement de 50 francs suisses ou 35 euros par mois.

Il permet d'accueillir un enfant au foyer, de le nourrir, le loger, le scolariser, le soigner et le faire bénéficier d'activités de temps libre.

Lorsque la structure familiale et scolaire le permet, un enfant peut être parrainé tout en restant dans son village.

Une formule de demande est à disposition sur Internet. Un simple contact avec l'association suffit également.

...de manière ponctuelle

Par un don ou le soutien à un projet

CCP 17-185665-4 Le Sourire de Chiang Khong

UBS AG 8098 Zurich - CH48 0027 9279 2021 9727 U Le Sourire de Chiang Khong

La liste actualisée des projets est à disposition sur demande.

Pour trouver le Sourire

www.lesourire.ch / comité@lesourire.ch

Sourire de Chiang Khong,
Case postale 6382, 1211 Genève 6

Tél. +41 22 756 04 42

Comité

Lisa de Beauregard, présidente, Genève ;
Babeth Schlegel, vice-présidente, Sion ;
Roland Sprenger, vice-président, Sion ;
Georges-Alain Zufferey, trésorier, Sion ;
Yasmine Ambs, Grand-Saconnex ; Anita Fumeaux,
Sion ; Peter et Thekla Gautschi-Michel, Arbaz ;
Nathalie Giovanola, Cartigny ; Willy Schlegel, Sion ;
Monique Sprenger, Sion ; Patricia Vatinel, Alhaurin de
la Torre (E), ainsi que les cofondatrices Barbara
Gautschi et Prapapone Khotsanlee, en Thaïlande.

Merci

Un très chaleureux merci à l'Imprimerie Gessler SA à Sion qui a permis l'impression de la présente Newsletter.

Sur demande de fidèles lecteurs de la Newsletter, nous joignons un bulletin de versement.